

Qu'est-ce que les Celtes ?

Paul Broca

Citer ce document / Cite this document :

Broca Paul. Qu'est-ce que les Celtes ?. In: Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris, I^o Série. Tome 5 fascicule 1, 1864. pp. 457-464;

doi : <https://doi.org/10.3406/bmsap.1864.6673>

https://www.persee.fr/doc/bmsap_0301-8644_1864_num_5_1_6673

Fichier pdf généré le 09/05/2018

un siècle, à une race de métis assez nombreuse (*von nicht geringer Zahl*) et de tant de degrés, qu'il n'est pas toujours facile de les distinguer des indigènes. Néanmoins, les métis ont en général une physionomie parfaitement européenne, mais très-variée. En majeure partie, ils ressemblent aux Européens du Midi, quant aux cheveux et à la coloration de la peau ; quelques métis ont les cheveux blonds et le teint clair, et se distinguent à peine des Européens du Nord. On rencontre de très-belles figures parmi les hommes. Au point de vue intellectuel, les métis se rapprochent des indigènes, rapprochement favorisé par le milieu dans lequel ils se développent. Les femmes groënlandaises mariées à des Danois n'apprennent jamais la langue de ces derniers, et leurs enfants encore moins.

On constate toutefois, chez les descendants de pères danois, plus d'ordre et de propreté, plus de soumission envers les parents que chez les indigènes. Ces qualités s'amoin- drissent à mesure que les métis s'éloignent davantage du premier sang, mais le mélange des deux races ne laisse pas moins subsister une conséquence favorable.

M. MARTIN DE MOUSSY. Je demanderai à M. Boudin s'il est question, dans le livre de M. Etzel, d'épidémies de variole dont l'intensité est remarquable dans les contrées américaines.

M. BOUDIN. Je n'ai parlé, dans la note que je viens de communiquer, que de ce qui a trait à la population indigène européenne et métisse de ce pays au point de vue statistique, mais je dois ajouter que, dans le livre de M. Etzel, l'existence de la variole est constatée au Groënland.

LECTURE

Qu'est-ce que les Celtes ?

Par M. BROCA

M. Broca demande que cette question soit mise à l'ordre

du jour et fait précéder sa proposition des réflexions suivantes :

Dans nos deux dernières discussions, et dans plusieurs autres qui ont à diverses reprises occupé l'attention de la Société, il a été très-fréquemment question des *Celtes* et de la *race celtique*. Mais les nombreux orateurs qui se sont servis de ces expressions leur ont donné des acceptions tellement différentes, que des opinions à peu près identiques quant au fond ont paru contradictoires, et que *vice versa* des opinions tout à fait opposées ont paru coïncider.

Il me paraît donc nécessaire, dans l'intérêt de nos discussions ultérieures, de provoquer des explications sur les diverses acceptions du nom de Celtes. Je suis convaincu d'avance que nous ne ferons pas disparaître les divergences qui existent entre nous sur la signification de ce mot. Chacun de nous conservera probablement ses habitudes ; mais si nous ne parvenons pas à établir l'unité du langage, nous mettrons du moins un terme à des confusions continuelles. Et lorsqu'un orateur prendra la parole sur les Celtes, on saura du moins de quels Celtes il veut parler.

Il y a eu dans les temps historiques un peuple, ou plutôt une confédération de peuples qui portait le nom de Celtes, qui occupait la partie des Gaules comprise entre la Garonne et la Seine, et qui arrêta pendant plusieurs années les légions de Jules-César. Ceux qui prennent le nom de Celtes dans cette acception purement historique et politique disent que les Celtes étaient d'une taille un peu au-dessous de la moyenne, qu'ils avaient des yeux et des cheveux de couleur foncée. Ils se basent, non sur le témoignage de César, qui s'est borné à dire que les habitants de la Gaule celtique différaient des autres Gaulois par les mœurs et par le langage, mais sur l'étude des populations actuelles des régions où les descendants des anciens Celtes de César n'ont subi que des mélanges insignifiants et ont dû conserver, avec la prépon-

dérance numérique, des caractères physiques peu différents de ceux de leurs ancêtres gaulois.

Ce sont là les *Celtes de l'histoire*. Mais César n'est pas le premier écrivain qui ait parlé des Celtes. Beaucoup d'auteurs, à partir d'Hérodote, avaient signalé l'existence de ce peuple d'après des renseignements vagues, et le plus souvent contradictoires. La Celtique, pour eux, c'était la partie inconnue de l'Europe centrale et occidentale. Ils la plaçaient tantôt au-dessus des Pyrénées, tantôt aux sources du Danube, tantôt sur les bords du Pô, tantôt près de la mer du Nord. Des peuples partis de cette région indéterminée avaient promené leurs armes en Ibérie, en Italie, en Grèce, en Asie-Mineure ; les uns furent désignés sous le nom de Celtes, les autres sous le nom de Gaulois. Pausanias, en parlant des Galates qui pillèrent Delphes, dit qu'ils s'étaient appelés Celtes avant de s'appeler Gaulois, et il paraît que d'autres auteurs grecs avaient étendu à tous les Gaulois la dénomination de Celtes, puisque Strabon dit à ce propos que probablement les Grecs n'ont été portés à faire cette confusion qu'à cause de la plus grande célébrité des Celtes. Tout ce qu'on racontait sur l'origine de ces barbares et sur leur pays se réduisait à des traditions incertaines, que le savant Pelloutier a rassemblées, confrontées, commentées, et d'où il a conclu que les Celtes avaient dû, dans l'origine, occuper toute l'Europe, y compris la Grèce, l'Italie et la Sicile. Pour lui les Germains étaient Celtes, comme les Daces, les Gètes, les Scythes, etc. C'est un système propre à l'auteur ; mais ce système n'est autre chose que la conciliation des traditions qu'il a réunies. Tels sont les *Celtes de la tradition* : un peuple qu'on trouve à peu près partout et qu'on ne peut fixer nulle part. Je n'y insisterai pas davantage, puisque personne aujourd'hui n'adopte les idées de Pelloutier ; je n'en ai parlé que pour montrer que la véritable histoire des Celtes ne commence qu'avec Jules César.

et pour légitimer l'expression de *Celtes de l'histoire*, dont je me suis servi pour désigner les peuples de la Gaule centrale, qui portaient seuls le nom de Celtes lorsque César fit la conquête des Gaules.

D'un autre côté, la linguistique a établi que les Gaulois de la Celtique et ceux de la Belgique parlaient, sinon la même langue — ce qui serait en contradiction avec le témoignage de tous les historiens, — du moins des langues étroitement affiliées entre elles, et affiliées aussi avec les langues des îles Britanniques. Ces deux langues et leurs divers dialectes, dont plusieurs ont survécu jusqu'à nos jours, forment un groupe bien naturel émané de la souche commune des langues indo-européennes. Il fallait donner un nom à ce groupe ; il a été désigné sous le nom de *langues celtiques*, avant même qu'on sût qu'il était d'origine asiatique. La langue des Celtes de la Gaule est celle que l'on connaît le moins ; il n'en reste que quelques noms propres, quelques mots isolés, qui permettent seulement de la rattacher aux autres langues appelées celtiques, mais qui ne permettent pas d'en apprécier l'importance relative. Si donc les linguistes ont donné ce nom au groupe entier, ce n'est pas en se basant sur des considérations linguistiques, mais uniquement parce qu'il leur a convenu de choisir, parmi les peuples de ce groupe, celui qui a joué le plus grand rôle dans l'histoire.

Le nom de langues celtiques une fois consacré par l'usage, tous les peuples qui ont parlé et qui parlent encore ces langues ont été désignés par les linguistes sous le nom de Celtes. — Et ceux qui ne sont pas habitués à établir une distinction entre la notion de la langue et la notion de la race, ont admis qu'avant l'époque romaine et l'époque germanique tous les peuples de la Gaule et des îles Britanniques appartenaient à une seule et même race, la race celtique.

Pris dans cette nouvelle acception, le nom de Celtes désigne, dans le présent, tous les peuples, bruns ou blonds, grands ou petits, qui parlent encore des langues celtiques, et dans le passé tous ceux qui les ont parlées, et en particulier tous les Gaulois. Or les Gaulois de Bellovèse et de Sigovèse, ceux de Brennus, ceux qui envahirent la Grèce et l'Asie Mineure étaient, au dire de tous les historiens, des hommes grands et blonds. De là est venue l'opinion que la race celtique était blonde et de haute taille ; et quant aux nombreuses exceptions que l'on a rencontrées lorsqu'on a voulu mettre cette proposition en présence des faits actuels, on les a expliquées en invoquant tantôt des modifications de type produites à la longue par l'influence des milieux, tantôt des changements dus au croisement de la race celtique avec une race autochtone.

J'ai parlé successivement des *Celtes de l'histoire* et des *Celtes de la linguistique*. Il ya encore les Celtes de *l'archéologie*, et enfin ceux de *la crâniologie*.

Relativement aux Celtes de l'archéologie, je distinguerai tout d'abord l'archéologie actuelle de l'archéologie d'il y a vingt ans.

Il y a vingt ans on attribuait aux Celtes tous les monuments de l'Europe occidentale antérieurs à l'époque romaine. Les dolmens, les tumuli, les menhirs, les cromlechs, et tous les ustensiles en terre, en os, en pierre ou en métal qu'on trouvait dans ces monuments ou dans leur voisinage, étaient attribués aux Celtes. L'époque celtique comprenait tous les temps préhistoriques, et les Celtes étaient tous les peuples qui avaient habité l'Europe occidentale avant les conquêtes de César. Pourquoi les archéologues avaient-ils choisi le nom des Celtes pour désigner cette époque primitive ? Parce que, de tous les peuples antérieurs aux Romains, les Celtes étaient les plus célèbres.

Mais les progrès si remarquables et si rapides de l'ar-

chéologie moderne ont permis de constater, avec la rigueur scientifique la plus complète que les monuments réputés celtiques il y a vingt ans datent de deux époques bien différentes. Les uns appartiennent à l'âge de pierre, ils ont été élevés par des hommes qui ignoraient l'usage des métaux ; les autres, plus modernes, renferment du bronze ; et d'autres enfin, plus modernes encore, renferment aussi quelque peu de fer. Étudiant comparativement les monuments de l'âge de pierre et ceux de l'âge de bronze, tenant compte à la fois de leur structure, de leur contenu et de leur répartition, les archéologues ont reconnu que les hommes de l'âge de pierre avaient été les habitants primitifs de l'Europe, et que l'usage du bronze avait été introduit par des hommes plus civilisés, d'origine probablement asiatique ; et comme il fallait donner un nom à ces étrangers migrants, ils les ont appelés Celtes, en se basant sur ce fait, parfaitement établi par la linguistique, que les langues dites celtiques sont les plus anciennes des langues indo-européennes de l'Europe. La période préhistorique, qu'on appelait autrefois l'époque celtique, a été ainsi subdivisée en deux périodes essentiellement distinctes : la période celtique qui commence avec l'âge de bronze, et la période préceltique qui correspond à l'âge de pierre.

Quelques personnes admettent, il est vrai, avec le savant M. Troyon que le bronze était connu et employé dans les régions occidentales de l'Europe avant l'arrivée des Celtes. Ceux-ci auraient inauguré l'âge de fer et non l'âge de bronze. Mais j'ai lieu de croire que la majorité des archéologues n'admettent pas cette opinion.

Ainsi, les Celtes de l'archéologie sont les inaugurateurs de l'âge de bronze en Europe. Et quoique cette détermination se rapproche beaucoup de celle qui a été faite par les linguistes, elle en diffère cependant en ce sens que les Celtes de la linguistique sont confinés dans l'occident de

l'Europe, tandis que ceux de l'archéologie ont été suivis d'étape en étape jusque dans des régions beaucoup rapprochées de l'Asie.

Restent les Celtes de la crâniologie. L'illustre Retzius, invoquant les découvertes archéologiques, et comparant les crânes de l'âge de pierre avec ceux de l'âge de bronze, a reconnu que dans la région de la Baltique les premiers sont brachycéphales, tandis que les derniers sont dolichocéphales; généralisant alors cette intéressante découverte, il a admis que les populations préceltiques de l'Europe étaient, sans exception, brachycéphales, et que la dolichocéphalie avait été introduite dans cette partie du monde par les premiers conquérants indo-européens, c'est-à-dire par un peuple que, d'après la linguistique et l'archéologie, il a cru pouvoir désigner sous le nom de Celtes. Il a donc rapporté aux Celtes tous les crânes dolichocéphales de l'Europe septentrionale, centrale et occidentale, tous ceux du moins qui sont antérieurs à l'arrivée des races teutoniques et germaniques. Mais M. Thurnam, invoquant à son tour les résultats des recherches archéologiques, a constaté que dans la Grande-Bretagne les monuments de l'âge de bronze ont été construits par un peuple brachycéphale. De sorte que, tandis que les Celtes de M. Retzius sont dolichocéphales, ceux de M. Thurnam sont brachycéphales.

Ainsi le nom de Celtes a reçu des acceptions très-diverses et souvent contradictoires.

Les Celtes de l'histoire sont les peuples de la confédération centrale des Gaules.

Les Celtes de la linguistique occupent une aire bien plus étendue. Ce sont les peuples qui ont parlé ou qui parlent encore les langues dites celtiques.

Les Celtes de l'archéologie sont les peuples qui ont inauguré l'âge de bronze en Europe.

Enfin les Celtes de la crâniologie sont les peuples qui, d'après Retzius, ont introduit la dolichocéphalie au milieu des populations brachycéphales autochtones de l'Europe, tandis que d'après M. Thurnam ce sont au contraire ces peuples qui ont introduit la brachycéphalie au milieu des populations dolichocéphales autochtones de la Grande-Bretagne.

Il suffit, je pense, d'avoir exposé ces diverses acceptions, pour faire comprendre la nécessité d'étudier et de discuter les questions suivantes :

1° Qu'est-ce que les anciens Celtes et quelle est la partie de l'Europe où ces peuples; dont la langue et les connaissances proviennent certainement de l'Asie, ont, pour la première fois, paru sous le nom de Celtes?

2° Existe-t-il une preuve quelconque qu'un peuple portant ce nom ait jamais occupé ou seulement envahi le Danemark, la péninsule scandinave et les îles Britanniques?

3° Quels étaient les caractères physiques des anciens Celtes? Étaient-ils grands ou petits, bruns ou blonds, brachycéphales ou dolichocéphales?

— M. LE PRÉSIDENT. J'annonce à la Société que les questions posées par M. Broca seront mises à l'ordre du jour d'une prochaine séance.

Sur la chevelure comme moyen de reconnaître les races humaines

Par M. BONTÉ

Jusqu'à ce jour on n'avait trouvé dans le cheveu aucun caractère spécifique à l'aide duquel on pût, par lui seul, déterminer la race d'une manière irréfragable et générale.

On savait que le cheveu nègre est elliptique, que le cheveu mongolique est rond, que le cheveu arien est plus ou moins ovale; on avait constaté dans plusieurs races la pré-